
PARTIE 3

Charles de Foucauld est bien sûr marqué par la théologie de son temps qui voit comme « *premier objet de Dieu dans l'incarnation* » sa propre gloire (la gloire de Dieu lui-même), mais il ajoute aussitôt que c'est « *pour le salut des hommes* »

Il écrit : « *L'Incarnation, comme la création, est l'œuvre de la bonté de Dieu [...]. L'Incarnation, comme la création, a comme source la bonté de Dieu agissant pour faire participer des créatures à son bonheur.* » (La dernière place, p.58-60).

Un évènement va l'amener à prendre des distances avec la théologie et la spiritualité de son temps : c'est le pèlerinage qu'il fait pour la première fois de la fin novembre 1888 à janvier 1889 en Terre Sainte, juste après sa « conversion » fin octobre 1886. Il découvre là, avec tous ses sens, cette terre que Dieu a choisi pour l'incarnation de son Fils, ce lieu béni où la Transcendance s'est faite Immanence pour se faire voir, écouter, toucher, contempler par l'être humain. C'est l'expérience des apôtres : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de vie. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue et nous rendons témoignage.* » (1 Jn 1,1-3,)

Charles de Foucauld a comme expérimenté par lui-même, quasi physiquement, les conditions concrètes de l'existence de Jésus sur cette terre, il y a « *embrassé l'existence humble et obscure de Dieu, artisan de Nazareth* » ! (voir I/. ci-dessus). Cela va le bouleverser car c'est dans l'humilité que Dieu se fait homme. Cette phrase est forte. Il y revient dans plusieurs de ses méditations ou de ses retraites faites à ce moment-là de sa vie :

« *L'Incarnation a sa source dans la bonté de Dieu ... Mais, une chose apparaît d'abord, si merveilleuse, si étincelante, si étonnante, qu'elle brille comme un signe éblouissant : c'est l'humilité infinie que contient un tel mystère ... Dieu, l'Être, l'Infini, le Parfait, le Créateur, le Tout-Puissant, immense, souverain Maître de tout, se faisant homme, s'unissant à une âme et à un corps humain, et paraissant sur la terre comme un homme et le dernier des hommes [...]. Il est né, il a vécu, il est mort dans les plus profondes abjections et les derniers opprobres, ayant pris une fois pour toutes tellement la dernière place.* » (Retraite à Nazareth du 6 novembre 1897 lors de son 2^{ème} séjour en Terre Sainte).

Les répercussions de ce choc continueront toute sa vie.

Dans un texte écrit à Tamanrasset le 20 juin 1916, donc moins de 6 mois avant sa mort, il écrit encore, en méditant le verset de l'évangile de Luc « *Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth* », (Lc 2,50) :

« *Il descendit : toute sa vie il n'a fait que descendre : descendre en s'incarnant, descendre en se faisant petit enfant, descendre en obéissant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, exilé, persécuté, supplicié, en se mettant toujours à la dernière place.* » (La dernière place, page 208)

L'Incarnation, c'est la présence du Christ dans l'humanité, présence qui est signe d'un amour qui se donne, et qui se donne dans l'humilité :

Incarnation et Nazareth chez Charles de Foucauld

« Voyez, dans cette Incarnation, l'amour pour les hommes, l'amour qu'a Dieu pour eux, et par conséquent que vous devez avoir à son exemple ... » (Retraite à Ephrem).

Il faudrait noter ici un lien évident entre le mystère de l'Incarnation et l'Eucharistie (« *ce divin banquet* » dont il est devenu le ministre, comme il l'écrit), car l'Eucharistie est comme la prolongation de cette Incarnation ; c'est la présence du Christ continuée, présence qui ne se montre pas, qui ne s'impose pas, car elle se découvre seulement avec les yeux de la foi ... Mais ce serait un autre sujet !

D'ailleurs l'Incarnation du Christ Verbe de Dieu ne se limite pas seulement à la seule naissance de Jésus mais elle se manifeste d'une manière suprême dans le mystère pascal, c'est-à-dire dans la glorification de l'Homme-Dieu. Pour un chrétien cette Incarnation est le point focal de l'histoire et on ne saurait envisager d'autre histoire que l'histoire du salut, c'est-à-dire l'histoire universelle perçue (si c'est possible !) selon le point de vue même de Dieu parce qu'elle n'est rien d'autre que son dessein de salut sur l'humanité toute entière, dessein réalisé dans et par le Christ.

Dans le mystère du Verbe incarné se réalise cette alliance entre Dieu et l'humanité, ce passage entre le temporel et l'éternel. Le salut, en définitive, c'est ceci : il existe –et il existera– entre le monde et Dieu « *cette sorte de rapport qui existe dans le Christ incarné entre la nature humaine et la nature divine, cela dans un rapport libre résultant de l'initiative de Dieu* », comme l'a écrit le philosophe Jean Guitton (dans son livre 'Le temps et l'éternité chez Plotin et St Augustin', p. 303).

En découvrant cette dimension extraordinaire du salut réalisé par le Christ dans son Incarnation, -car c'est une Incarnation rédemptrice-, Charles de Foucauld se sent lui aussi appelé à être « *sauveur avec Jésus* ». Ainsi, de même que le Christ s'est incarné et a vécu une existence d'abord humble et cachée à Nazareth, de même le chrétien, dans une situation de rencontre et de dialogue avec d'autres univers culturels et religieux, se fait d'abord humble et pauvre pour se rendre présent à ceux qu'il vient rencontrer.

Charles de Foucauld se situe à une époque charnière pour la théologie de la mission. Il appartient encore à la mentalité de « chrétienté » (il est né à la fin du XIX^{ème} siècle), mais la rencontre du monde musulman l'a fait évoluer dans sa conception de la mission et l'a amené à des intuitions spirituelles tout à fait originales pour son temps. C'est grâce à des pionniers comme Charles de Foucauld et d'autres que nous devons ce renouveau de la rencontre entre islam et christianisme et, d'une manière plus générale, entre le christianisme et les autres religions, à partir du Concile Vatican II. Le père Albert Peyriguère a écrit : « *Par-delà la polémique, [Charles de Foucauld] propose les horizons apaisés d'un voisinage respectueux et fraternel.* »

En un sens on pourrait dire que l'Incarnation du Verbe de Dieu (La « Parole de Dieu ») était nécessaire pour pouvoir se dire aux hommes ! Sinon elle serait restée parole « en l'air » et non pas « parole vraie » qui peut toucher tout être humain : « *Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout être humain.* » (Jn 1,9)